

L'Anarchiste et la Foule.

Je hais l'homme soumis qui s'incline et qui prie,
La brute qui massacre au nom d'une patrie ;
Je hais la foule bête, cerveaux dont la pensée
A nos songes sublimes jamais ne s'est haussée.
Nos songes pour ces êtres qui sont des riens
stupides,
Jamais sur leur visage ne creuseront ces rides,
Dévoilant le génie des fronts qu'elles flétrissent.
Leur mot est : jouissons. Eh bien, mais qu'ils
jouissent !
Qu'ils mangent goulûment, oublient dans le
tonneau
L'obscur intelligence de leur étroit cerveau !
Mais nous, libres penseurs, du commun détachés,
Sur le gouffre Inconnu nous restons penchés.
Nous sonderons l'abîme, cachant de la nature
Les rouages secrets de sa belle structure ;
Puis nous voudrions connaître, nous, hommes
audacieux,
L'endroit sombre où se cachent les Satans et les
dieux.
Je sais qu'on nous dénomme « féroce anarchistes ».
Qu'on nous flétrit du nom de « bêtes utopistes ».
Que nous importe à nous
Que quelques vils esclaves insultent nos idées !
Devant un supérieur, maître de leurs pensées,
Ils ploieront les genoux.
Au nom d'une patrie, ils iront égorger
Des hommes qui, comme eux, pour vivre ont à
lutter.
Aveugles sont les yeux
De la foule abrutie qui se laisse mener
Par de prêtres infâmes qui les envoient tuer
En leur montrant les cieux !
Un régime meilleur, n'est encore qu'un mythe
Pour le front éclairé d'un homme qui médite.
« Renversons les frontières,
Dit-il, et du bien-être rêvé, nous approchons nos
pas »
Mais la foule aux mains jointes, sourde, ne l'entend
pas,
Et gueule des prières.
N'est-il rien de plus doux, ô frères d'anarchie,
Que de renier le monde et de vivre sa vie,
Et puis d'être insulté,
D'être traité en lâche et presque en malfaiteur,
Par des gens asservis, par un peuple menteur,
Par un peuple sans liberté !

SANS-DOGME.

L'Anarchiste et la Foule

~~~~~

Je hais l'homme soumis qui s'incline et qui prie,  
La brute qui massacre au nom d'une patrie ;  
Je hais la foule bête, cerveaux dont la pensée  
A nos songes sublimes jamais ne s'est haussée.  
Nos songes pour ces êtres qui sont des riens  
[stupides,  
Jamais sur leur visage ne creuseront ces rides,  
Dévoilant le génie des fronts qu'elles flétrissent.  
Leur mot est : jouissons. Eh bien, mais qu'ils  
[jouissent !  
Qu'ils mangent goulûment, oublient dans le  
[tonneau  
L'obscur intelligence de leur étroit cerveau !  
Mais nous, libres penseurs, du commun déta-  
[chés,  
Sur le gouffre *Inconnu* nous resterons penchés.  
Nous sonderons l'abîme, cachant de la nature  
Les rouages secrets de sa belle structure ;  
Puis nous voudrions connaître, nous, hommes  
[audacieux,  
L'endroit sombre où se cachent les Satans et  
[les dieux.  
Je sais qu'on nous dénomme « féroces anar-  
[chistes.  
Qu'on nous flétrit du nom de « bêtes utopistes ».  
Que nous importe à nous  
Que quelques vils esclaves insultent nos idées !  
Devant un supérieur, maître de leurs pensées,  
Ils ploieront les genoux.  
Au nom d'une Patrie, ils iront égorger  
Des hommes qui, comme eux, pour vivre ont à  
Aveugles sont les yeux [lutter.  
De la foule abrutie qui se laisse mener  
Par de prêtres infâmes qui les envoient tuer  
En leur montrant les cieux !  
Un régime meilleur, n'est encore qu'un mythe  
Pour le front éclairé d'un homme qui médite.  
« Renversons les frontières,  
Dit-il, et du bien-être rêvé, nous approchons  
[nos pas »,  
Mais la foule, aux mains jointes, sourde, ne  
[l'entend pas,  
Et gueule des prières.  
N'est-il rien de plus doux, ô frères d'anarchie,  
Que de renier le monde et de vivre sa vie,  
Et puis d'être insulté,  
D'être traité en lâche et presque en malfaiteur,  
Par des gens asservis, par un peuple menteur,  
Par un peuple sans liberté !

SANS-DOGME.